

Du reste, les distinctions claires et précises du dernier article mettent parfaitement au point les imprécisions, voulues sans doute, du commencement. Affaire de méthode et de goût.

Il me faudrait, d'ailleurs, dans tout ce raisonnement, relever constamment les mêmes confusions déjà signalées. Car, c'est partout le même abus des mots "*nourriture vraie*", "*union corporelle*," "*union substantielle à Jésus-Christ, à la Divinité*," assimilée, jusqu'à quel point, on ne le dit pas, à l'union de la B. V. Marie avec son divin Fils, et même à l'union des deux natures en Jésus-Christ. Combien tout cela demanderait de mises au point! Mais je crois en avoir dit suffisamment pour un lecteur averti.

Je ne comprends pas bien, non plus, l'importance extraordinaire du rôle joué par le corps humain dans la chute de l'homme, d'après l'abbé Bérubé. Veut-il que le péché extérieur lui-même ait été requis pour la perte de la justice originelle chez Adam et Eve? Ce n'est certainement pas le sentiment commun des Pères et des Docteurs.

L'auteur essaie ensuite de prouver sa thèse par les paroles de l'Institution: Prenez et mangez: Ceci est mon corps. (L'Union avec Dieu, c. I, art. 2.) Mais oubliant toujours, ou du moins ne remarquant pas assez que Notre Seigneur ne nous donne pas son corps à manger sous ses propres apparences mais sous celles du pain qui demeurent, et ne distinguant pas suffisamment les accidents du pain, simple signe sacramentel, du corps divin signifié et contenu par ces accidents, oubliant aussi le sens précis de "ceci" dans la proposition: "Ceci est mon Corps", c. à. d. la substance contenue sous ces dehors sensibles qui ne sont pas à elle, est mon corps immolé pour vous, M. l'abbé trouve maintes raisons nouvelles d'admettre une union substantielle de nos corps avec celui de Jésus-Christ.

—"Sans cela, l'Eucharistie ne vaut guère mieux que le baptême."—Le Baptême ne contient pourtant pas l'Auteur de la grâce; le baptême ne consomme pourtant pas l'union d'amour avec Jésus-Christ, mais il l'établit seulement.

—"Sans cela, pas de communion véritable."—Il y a pourtant réception véritable du corps et du sang de Jésus-Christ.